

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Trouville, Lundi 26 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Trouville, Lundi 26 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(mariage\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Mariage](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1850-08-26

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 2788, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Trouville, Lundi 26 août 1850

Je vous ai dit, il y a déjà bien des jours, que je retournerai au Val Richer demain mardi 27. J'espère que vous aurez pensé, depuis deux jours, à m'adresser à vos

lettres. Je laisserai ici des instructions pour qu'on me renvoie sur le champ celles qui arriveraient encore. Mais j'aimerais bien à ne pas éprouver de retard.

Le Chancelier m'apporte toutes ses nouvelles. Pas grand chose ; mais il est plein de soin. Barthe va ces jours-ci à Claremont. Son langage n'y sera pas tout-à-fait sans valeur. Le Roi le regarde comme très sincère et bien à lui. Les nouvelles du Roi sont toujours mauvaises.

Voici ce que m'écrivit de Colmar un ancien magistrat, homme d'esprit : " Nos tribuns ont mal accueilli notre Imperator. Il s'était hâté de quitter Mulhouse où les ouvriers le regardaient de travers. Cela fait qu'il est arrivé à Colmar plutôt qu'on ne l'attendait. Là, trois officiers de garde nationale, avec lesquels Flocon avait fraternisé, il y a trois jours, ont crié à tue tête avec leurs compagnies : Vive la République toute seule ! Cela a fait au Président un assez long charivari. Il en a eu de l'humeur et n'est pas allé au bal. On le dit fort mécontent. L'absence n'est plus que la patrie d'Emile Girardin. Tel n'est pas cependant l'esprit général, et si un libre scrutin pouvait s'ouvrir, la Monarchie mettrait la république à l'abri du danger de l'Empire. " J'ai vu hier des gens qui craignent un peu que ces explosions démagogiques n'intimident le président, et ne le poussent à se reporter vers le tiers parti républicain, Dufaure, Gustave de Beaumont &, pour apaiser un peu l'hostilité. Cela ne serait grave que si cela se faisait au moment des élections.

Midi

Merci de votre rapport sur Fleischmann. Je vous en ai parlé hier. Maintenant il est indispensable de savoir ce qu'aura le fils en se mariant, et ce qu'il peut espérer un jour. La Dame n'est pas du tout laide ; au contraire, plutôt bien ; grande, belle taille, l'air noble, blonde, du yeux bleus grands et doux : beaucoup de sens, un bon caractère, entendue et économique. Dix mille livres de rente, bien à elle, en se mariant, en fonds Hollandais, français et belges et cinq ou six mille livres de rente bien assurées. Je viens de passer quelque temps avec elle. J'en pense vraiment très bien. Le coeur très fier ; elle voudra connaître un peu elle-même avant de rien dire. Vous aurez vu que le discours du Président à Lyon m'avait frappée comme vous. Il est bien rare que nous ne soyons pas instinctivement du même avis. Le discours à Strasbourg aussi est assez bon. Par contre, j'ai beaucoup causé hier du Président avec un homme d'esprit qui l'a beaucoup vu, et qui en pense très médiocrement.

Décidément Palmerston n'a pas accompagné la Reine à Ostende. La grosse injure est acquise. D'autant plus qu'elle a emmené Baring. Je ferai ce matin votre commission à Mad. de Boigne, et au Chancelier. Adieu. Adieu.

Je vous écrirai encore d'ici demain. Je ne pars qu'à 2 heures pour aller dîner au Val Richer. Adieu.

Ce pays-ci n'est plein que de l'escadre de Cherbourg. On ne pense pas à autre chose. Tout le monde y va. Plus moyen de se loger à Cherbourg. On se loge dans les villes environnantes, à Valognes, St Lô, à plusieurs lieues de distance. Tout le yacht club anglais s'y rend, 80 yachts, dit-on. Je saurai bien comment les choses s'y passeront, M. de Witt, va s'y promener. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Trouville, Lundi 26 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 26 août 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionTrouville-sur-Mer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

2755

Trouville lundi 26 Août 1850

Il vous a été, il y a déjà bien  
des jours, que je retrouvai au Val Richer  
dimanche matin 27. J'espère que vous aurez  
peuvent, depuis deux jours, à me dire de la vos  
lettres. Je laissevois ici de instructions pour  
quon me renvoie sur le champ celle 7<sup>e</sup>  
arrivée dans encore. Mais j'aimerais bien à  
me pas éprouver de retard.

Le chameau m'apporte toutes les nouvelles.  
Pas grand' chose, mais il est plein de bonnes.  
Barthe va ce, j'ouvre ici à Blanmont. Son  
langage n'y tient pas tout à fait dans valence.  
Le dieu le regarde comme très sincère et bon à  
lui. Les nouvelles du dieu sont toujours  
mauvaises.

Voici ce que m'a écrit de Colmar un ancien  
magistrat, homme d'esprit : " Nos tribunaux  
ont mal accueilli notre Impérator. Il s'était  
hâte de quitter Mulhouse où le souverain le  
regardait de travers. Cela fait qu'il est  
arrivé à Colmar plutôt qu'on ne l'attendait.  
Là, trois officiers de garde nationale, etc."

6

8

longues, blanches, ayant fraternisé il y a trois jours, des yeux bleus, grands et doux, beaucoup de dents, ont vécu à la tête avec leurs compagnies, un bon caractère, entourée et économe. Dix mille voix de la République toute seule ! cela a fait un livre de cente fois à elle, en se marier, en Président en assez long champion. Il en a eu de bons hollandais, français et belges, et cinq ou six mille livres de vente bien assuré. Je viens l'humour et n'est pas allé au bout. On le dit faire mécontent. L'Alsa n'est plus que la patrie d'aucile d'ordre. Tel n'est pas l'opinion Rappel général, et si un litre breveté pouvait flétrir, la monarchie mettrait la République à l'abri des dangers de l'empire.

J'ai vu hier des gens qui craignent un peu que les explosions démagogiques réintroduisent le Président, et ne le poussent à de reportes vers le tiers parti républicain. Dufaure distrait de Bruxelles que nous apaisés un peu l'hostilité. Cela ne devrait grêve que si cela se faisait au moment des élections.

#### Quatrième

Merci de votre rapport sur Fleischmann. Je vous le Boisjoly et au Chantilly. Alors, alors. On va parlez hier. Maintenant il est indispensable de savoir ce qu'auroit été en sa mariage et ce qu'il peut espérer un jour. La dame n'est pas du tout laid, au contraire, plutôt belle, grande, belle taille, laine noble, blonde cheveux, et

un bon caractère, entourée et économe. Dix mille voix de la République toute seule ! cela a fait un livre de cente fois à elle, en se marier, en Président en assez long champion. Il en a eu de bons hollandais, français et belges, et cinq ou six mille livres de vente bien assuré. Je viens de passer quelque temps avec elle. On pense vraiment très bien. Le cœur triste : elle voudra connaître un peu elle-même avant de venir ici.

Vous avez vu que le discours du Président à Lyon n'était pas très bon. Il est bon mais que nous ne soyons pas intérêté contre lui même aussi. Le discours à Strasbourg aussi est assez bon. Par contre, j'ai beaucoup aimé lui du Président avec un homme d'esprit qui l'a beaucoup vu et qui en pense très médiocrement.

Décidément Palu n'a pas accompagné la Révolution. La guerre n'y a pas été suivie. D'autre plus qu'elle a connue Paris.

Je ferai ce matin votre commissaire à ma place de Boisjoly et au Chantilly. Alors, alors. Je vous croise au cours de ce dimanche. Je ne pars qu'à 2 heures pour aller dans un tel. Alors, alors. Le pays-ci n'est pas très bien que de l'autre côté de l'herbe. On ne pense pas à autre chose. Voilà le résultat y va. Nous moyens de

Le logis à Chabouy. On se loge dans la ville  
environnante à Valognes. Il y a plusieurs  
heures de distance. Tous le yacht club anglais  
s'y rend, 80 yacht, dit-on. Je trouve bien  
commun le chrys. S'y passent 60<sup>e</sup> le week  
end c'y mommes. 28<sup>e</sup> rien.

2783  
Schleupenbad le 26 aout

1859

je me décide a aller à  
Rade. adressey moi von  
l'otter là grand duc de  
Rade. il est plus comm  
a peuh être c'est plus accueillant  
que d'un monsieur d'ijo  
a pain. il est vrai que j'y  
peux la vacuité du duc de  
Meailles je ne veux tellement.  
je tomberai peut-être une  
autre. je ne sais rien vous  
sire, par une chat, par une  
lett. je ne recevrai rien  
muni à Rade jusqu'au  
d. mais j'aurai le temps  
d'y recevoir deux autres lett.